Albert Urfer chez nos vieillards

Autor(en): **Boillat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847372

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ALBERT URFER chez nos vieillards

Collaborateur de Gilles, joyeux chansonniers qui font connaître à Paris, toute la finesse de l'humour et de l'esprit de notre beau Pays de Vaud, notre compatriote, Albert Urfer, impatiemment attendu, fut introduit dans le réfectoire, astiqué pour la circonstance, par M. et Mme Tapernoux, inamovibles dirigeants des Suisses Romands et par Mme Chiesa qui, à cette occasion, abandonnant fondues et croûtes au fromage, lui servit de gracieux « Impresario ».

Souriant avec bonhomie, aussi généreux et désintéressé que talentueux, les mains pleines de friandises et de fruits, la vedette de cette soirée fut accueillie avec la joie et tout l'enthousiasme juvénile que peuvent ressentir nos vieillards qui, toujours, ont présent à la mémoire les souvenirs de jeunesse en leur Mère-Patrie.

L'idée de cette amicale réunion en revient tout naturellement au très dévoué et sympathique Président Zurcher et Madame, toujours préoccupés du bien-être de nos vieillards et à l'affût de distractions. Avec le bienveillant appui de S.E. M. l'Ambassadeur P. Micheli, il est, pour cela admirablement secondé par M. R. La Roche, dont on ne dira jamais assez l'esprit de solidarité et d'abnégation, du Dr et Mme Bosshardt, de M. et Mme Waldmann qui, à chaque occasion, se retrouvent à ses côtés.

Albert Urfer s'en fut rapidement au piano, et musique, histoires amusantes, chansons, poèmes, chœurs d'ensemble se succédèrent, follement applaudis par un auditoire « en or » !

Il avait, d'emblée, su créer une ambiance familiale telle, qu'en fin de compte ce furent nos vieillards qui lui racontèrent des vaudoiseries.

Merci, cher ami Urfer, pour tout le plaisir que vous leur avez procuré.

Les Gymnastes-Vétérans avaient tenu à s'associer à cette soirée en offrant une petite collation fort appréciée. Que les Bieri, Refetti, Collignon en soient également remerciés.

Ces quelques lignes nous procurent l'agréable occasion de vous rappeler l'œuvre humanitaire de l'Asile, œuvre de charité destinée à venir en aide à bien des infortunes.

A ceux qui, par le sérieux de leur travail, ont contribué, dans la mesure de leurs modestes moyens, au rayonnement de notre Pays et à en conserver le prestige.

A ceux que les circonstances économiques, la pénurie de logements, et aussi le grand âge, obligent à trouver aide et refuge dans notre Maison de Retraite.

L'Asile Suisse des Vieillards a été fondé sous les auspices de la Société Helvétique de Bienfaisance, en 1864 et l'inauguration du bâtiment a eu lieu deux ans après. Notre reconnaissance va à ceux qui ont eu la lourde tâche d'en assurer l'organisation, la construction et la prospérité. Petit à petit, et grâce à de précieux concours, nous apportons à cet édifice un peu du confort nécessaire à nos anciens.

Nous avons actuellement 46 pensionnaires femmes et 26 hommes de plus de 65 ans et notre doyenne Mme Schlippi est elle-même âgée de 98 ans !

Les demandes d'admission à l'Asile sont à adresser à la *Maison Suisse de Retraite, 25, avenue de Saint-Mandé, à Paris, 12e.*

Les souscriptions à son profit peuvent être versées à son Compte Courant Postal Paris 6031-30, ou à adresser à son Trésorier, *M. R. La Roche, 16, square du Docteur-Blanche, Paris, 16e.*

Les frais sont en effet très grands pour mener à bien une telle œuvre et nous faisons un appel pressant à nos compatriotes et à leur générosité qui permettra d'adoucir de vieilles années.

BOILLAT.

Mon ami le champion

Les fidèles lecteurs du « Messager » ont appris en novembre 1956 la sensationnelle performance que venait de réaliser mon ami le champion. En effet, sur le boulodrome du Restaurant « A l'Habitude », tenu à Saint-Maurice, par notre compatriote Paul Gröbli, il « balaya », douze fois de suite, toutes les quilles qui le narguaient à l'autre bout de la piste, où, comme disent les quilleurs chevronnés, il « fit » douze Babelis. Mon ami, qui est la gentillesse même, leur en voulait terriblement, ce jour-là, à ces pauvres quilles et il égala, en la circonstance, un record établi en ces mêmes lieux en 1925, par Greuter, si je ne m'abuse.

Or, après une période de douce quiétude, mon ami s'est brusquement fâché à nouveau avec les quilles de chez Gröbli. Cette affaire remonte au samedi 25 janvier dernier, jour mémorable où, non seulement, il envoya « valser » douze fois de suite ses lamentables victimes, mais jugeant sans doute insuffisante encore la punition à elles infligées — comme diraient les juristes — il leur fit subir deux fois encore le même châtiment. Donc quatorze « Babelis » consécutifs !

Les autres membres de l'équipe, à savoir Bettelini Pietro, Egli Henri, Isler Max, ainsi que les ardents supporters, Jenny Richard et Wolfer Ernest, n'en croyaient pas leurs yeux. Et cependant, ils avaient tous déjà atteint des résultats proches du maximum en réalisant des totaux allant de 294 à 299 points sur 300 = 12 « Babelis ».

Sur le coup, ce fut le silence le plus absolu et puis, brusquement, un déchaînement d'enthousiasme. Une fois de plus le beaujolais fit place au champagne pour fêter dignement le héros du jour, mon ami Fredi Goetschi, le sympathique Caissier de l'Office suisse de Tourisme, que vous ne manquerez certainement pas d'aller féliciter, vous aussi, à votre prochain passage, Boulevard des Capucines.

Ne craignez rien, il est redevenu l'homme le plus inoffensif et le serviteur dévoué de tous ceux qui s'adressent à lui.

G. BICHSEL.